

COMMUNIQUE DE PRESSE

CONTACT PRESSE : Claire Le Goff : 04 42 27 82 41

contact@fontaine-obscura.com

Le Clair obscur *par Elisabeth Brainos*

Exposition du 03 au 28 mars 2015
Vernissage le mercredi 04 mars à 18h30.

Exposition photographique de la photographe
Elisabeth Brainos. <http://www.elisabethbrainos.com/>

Le vernissage sera suivi d'une lecture de portfolios
par Roxane Daumas, professeur des beaux-arts.



Elisabeth Brainos est peintre et sculpteur. Née en Colombie de père russe et de mère grecque, elle vit en France depuis son enfance.

Pendant ses études de Lettres à Aix en Provence, elle fréquente des ateliers d'artistes sur la côte d'azur où elle vit. Depuis 1985 elle expose dans des galeries françaises et étrangères.

En 2009 elle commence un travail photographique qui reste lié à la peinture.

"Je ne suis pas photographe- dit-elle- je suis une peintre qui fait des photos". En 2010 prix spécial du jury à Kobbe au Japon pour ce travail qui n'a pas encore été exposé en solo dans une galerie de photos.

Le Clair Obscur

Dans ce monde internationalement bavard, j'ai eu besoin de faire des photos de silence.

J'ai ainsi éliminé l'anecdotique et l'aspect descriptif tant de l'environnement que du sujet photographié. Tous les personnages sont réels, mais transfigurés lors de la prise de vue par des éléments picturaux. Le résultat est que les traits précis ont "fondu", parfois remplacés par d'autres, que l'essentiel est dans la connotation; il est suggéré, il est dans le non-dit, dans cette frontière non définie entre le jour et la nuit, le clair et l'obscur qui cohabitent en nous, le réel et l'irréel, dans cette touche d'"Unheimlich" (étrange familiarité) dont parle Antoine Raybaud. Dès lors on reconnaît chez un personnage un état d'âme, un sentiment, sans discerner son identité réelle, dans le silence. Ce serait comme "une mémoire sans souvenir précis" que chacun pourrait avoir.

▪ Quatre images de la série « Le Clair obscur » disponibles en haute définition :



Extrait de Aura Antoine Raybaud

Elles reviennent. Elles ont bravé les ombres, se sont là-bas gorgées d'ombre et de nuit, y ont gagné cette lumière qui fuse ou sourd du noir, tout en gardant sur elles les dernières lumières du jour quitté, qui les protège au moment d'affronter l'éclairage inopiné qui les surprend. Prises entre le regard perdu jeté derrière soi par-dessus l'épaule et l'étonnement qui brouille et tuméfie, qui bouleverse leur face.

Elles. Eurydice maintenant seule rejoue sa partie. Orphée a déserté depuis longtemps cette scène labile et terriblement silencieuse de nuit où la peinture vacille et s'illumine. Autrement que des couleurs des choses ou des lumières de l'air. Ici, de cela, indicible, qui émane des clairs-obscur de Rembrandt, des radiances de chandelles de De la Tour, de l'étoffe et des résonances de la lumière sur les bijoux et les tissus dans la *camera oscura* de Vermeer, des noirs d'eaux-fortes de Goya.

La nuit, seuil de naissance de la peinture, comme le silence l'est de la musique_ on dirait : l'entrée, l'orée de son lieu. Les formes y sont à la poursuite de ce dont elles ne savent pas s'il sagit de leur effacement ou de leur « sortie au jour », incertaines ou suspendues entre leur propre statut de survivance d'impressions rétinienne et de débordement d'apparition, dans la tentation, et la terreur égale, de leur fuite ou de leur insistance, entre gourmandise, révélation et effroi : qu'advient-il d'ombres qui s'illuminent, qu'un flamboiement d'aube ou de couchant les embrase, ou qu'elles prennent feu ?

Où est ce lieu, _comme sur une scène_ paradoxal, de jour et de nuit, et, surtout, quel est-il ? Ce lieu de franchissement, pont aux arches extrêmes perdues, où font irruption ces figures, à l'origine de la peinture, sur les parois rupestres, dans le noir des grottes ou des boyaux souterrains, tracées et peintes par des hommes (ou des femmes ? ou des enfants ? se demande-t-on, à l'aune, signant les figures, des empreintes de paumes ouvertes ou de mains aux doigts repliés) hissés le long de dalles abruptes ou couchés sur le dos dans d'étroites pénétrantes, à la lueur des lampes à la graisse d'ours tremblantes sous les courants d'air qui font vaciller leur flamme dans le noir, lançant d'aspérités en fractures du rocher, de zone éclairée à méplat noir, la sarabande d'ébats déments, à partir de points assignés par on ne sait quels arpentages, peut-être les nœuds de résonance des voix, de battements de tambours ou de bambous déjà percés de trous, dans une chambre d'échos de ténèbres ?

fontaine  obscure

Espace photographique - 24 Avenue Poncet, Aix en Provence
- 04 42 27 82 41 - www.fontaine-obscure.com